Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1942)
Heft: 9

Artikel: Dialogue
Autor: Clément, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626799

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dialogue

... On demande plus de sévérité dans les jurys ...
(refrain perpétuel.)

A. La « Qualité » avant tout... voilà ce qu'il faut chercher.

B. D'accord ! mais comment la discerner ; en matière esthétique le Temps seul fait le tri...

A. Eh bien ! c'est simple. Il suffit de choisir avec plus de soins ceux qui sont appelés à juger. Que pensez-vous par exemple d'un jury où figureraient un représentant de chaque Section de notre Société... avec si on veut, en plus, un membre du Comité central... Ah ! Ah !... ce serait quelque chose...

B. Voulez-vous dire par là que 15 voient plus juste que 3 ou que 5 ?...

A. Indubitablement. Ainsi l'erreur des uns a plus de chance d'être corrigée par la perspicacité des autres...

B. Vous m'inquiétez, monsieur A. Ne voyez-vous pas qu'en politique ce sont toujours les plus « limés » qui plaisent au plus grand nombre...

A. Ta ta ta! mauvaise comparaison. Les artistes, les vrais, sont capables d'objectivité.

B. Du moins ils le croient, j'admets que leur bonne foi est rarement douteuse...

A. Et le « métier », qu'en faites-vous ?
L'unité, la tenue, la composition, n'est-ce rien que tout cela... et ne peut-on pas s'entendre sur ces qualités indispensables ?

B. Ce n'est pas impossible, j'en conviens, quoique dans l'état actuel de l'Art, le fameux « métier » est trop lié à la sensibilité pour qu'on puisse le juger en soi.

A. Oui, mais chez nous, en Suisse, ce n'est pas comme en France, où l'on condamnait les novateurs au nom de cet odieux Académisme... Heureusement, nous n'en sommes plus là.

B. Êtes-vous bien sûr qu'il ne s'est pas formé un autre Académisme... avec d'autres dieux admirables dans leurs œuvres — mais tout aussi dangereux que ceux d'autrefois ? Je m'expliquerai plus à fond sur cette affaire, une autre fois, monsieur A., que vous m'aurez laissé le temps de respirer...

A. Vous me paraissez de singulière humeur, aujourd'hui ! Alors ! selon vous, pas de jurys, la Liberté, la Foire ouverte à tous.

B. Puisque vous êtes si malin, je pense que vous avez une définition excellente de la vraie peinture... de la belle sculpture...

A. En tout cas, je vois bien quand ça y est... ... ça se sent.

B. Eh bien ! vous êtes plus fort que les grands artistes que vous proclamez du matin jusqu'au soir qui, eux, n'étaient pas si au clair et se niaient souvent les uns les autres. Je vous rappelle que Manet conseillait à Renoir de ne plus peindre. Quant à Cézanne, le même Manet vomissait sa peinture (qu'il trouvait sale). Il est vrai que le dit Cézanne disait à Van Gogh qu'il faisait de la peinture de fou.
Delacroix, lui pourtant si intelligent, n'avait qu'ironies pour la « vulgarité » de Courbet et la bêtise de son fameux réalisme. Et le bon père Corot, si simple pourtant en apparence effarait Ingres avec ses exquises figures que le grand bonhomme qualifiait de « grenouilles ». Je continuerais jusqu'à demain, si j'en avais le goût...

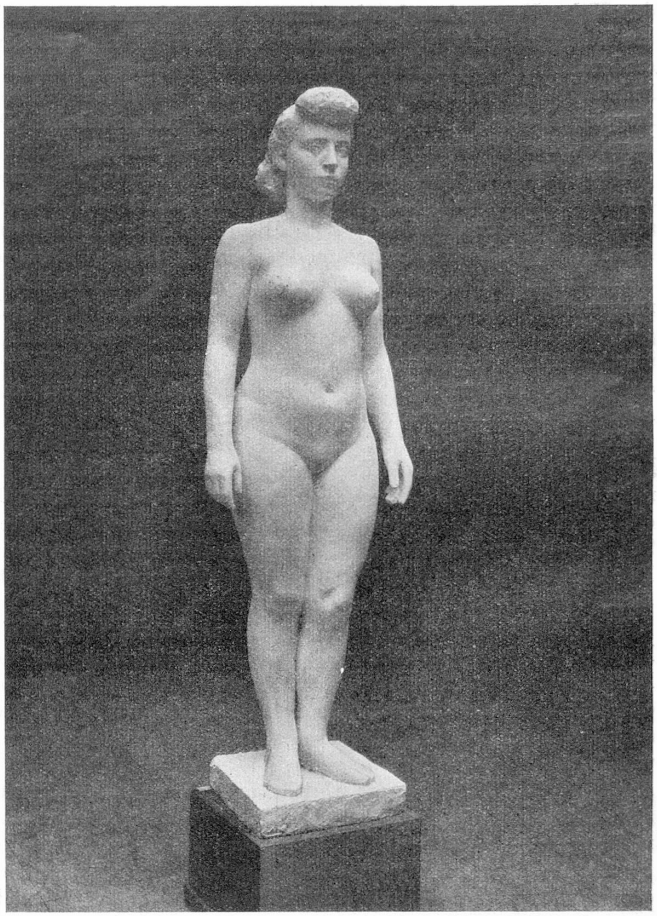
A. Mais... En somme où voulez-vous en venir ? avec votre bolchevisme !

B. A ceci : étant bien entendu que rien n'est plus relatif qu'un jugement en matière d'esthétique, il faut pourtant, plus que jamais, des jurys pour trier dans le tas qui augmente chaque jour. Mais gardons-nous de les « gonfler » davantage, d'augmenter le nombre des élus de peur que le fameux mystère de la « Qualité révélée » ne tourne doucement au Culte officiel, bien plus mortel à l'Art que toutes les anarchies.

Charles CLÉMENT.

Die Abbildungen in dieser Nummer stammen mit Ausnahme derjenigen von Ernst Huber, alle aus dem Katalog der Ausstellung : « Schweizer Bildhauer u. Maler 1941 » im Kunsthaus Zürich.

A l'exception du cliché Ernest Huber, toutes les illustrations du présent numéro proviennent du catalogue de l'exposition « Sculpteurs et peintres suisses 1941 » au Kunsthaus de Zurich.



Karl Geiser.

Student und Schweizerische Malerei

Aus dem Jahresbericht 1942 des Verbandes der Schweiz. Studentenschaften. Spezialbericht des « Office d'art et culture » (OAC). Präsident des OAC ist Dr. Joachim Wyss.

Ganz allgemein darf festgestellt worden, dass die Malerei von heute im schweiz. Kunstleben ihren Platz viel selbstverständlicher wahrt wie die an und für sich im gleichen Range stehende Musik. Alle Kunstinteressierten, die eine Ausstellung besuchen, finden es mehr oder weniger natürlich, wenn sie dort Werke von heute lebenden Malern sehen. Die eigenartige Bevorzugung, die dadurch die moderne Malerei geniesst, lässt sich vielleicht dadurch erklären, dass sie vom Staat — ungewollt — viel nachhaltiger unterstützt wird wie die zeitgenössische Musik. Der Staat unterstützt die Maler vor allem dadurch, dass er ihre Bilder kauft ; umgekehrt subventioniert er Theater- und Konzertinstitutionen, damit diese (meistens) klassische Musik aufführen können. Es ist dem Staat und Privaten noch nie (oder selten) eingefallen, dem Komponisten dadurch in seinem Existenzkampf zu helfen, dass er ihm eine Komposition abkauft, oder ihm die Schaffung eines musikalischen Werkes in Auftrag gibt, wie dies im Mittelalter sehr oft der Fall war. Vielleicht spielt auch der « Besitztrieb » beim Einzelnen eine Rolle, wenn Staat oder Private vor allem den Maler unterstützen ; diese « besitzen » dann ein Kunstwerk, während die Aufführung eines musikalischen Werkes beim Kunstliebhaber in der Regel nur für wenige Stunden die Empfindung der Befriedigung, des Erstaunens oder des Fragens hervorruft.

Wer in unseren Kunstgalerien die Menschen (und die Studenten) beobachtet, wird bald feststellen können, wie die Bilder sehr oft oberflächlich betrachtet werden. Wir haben aber bemerkt, dass gerade bei den für die Malerei interessierten Kommilitonen oft das Bedürfnis herrscht, einen kompetenten Fachmann in Bezug auf Einzelheiten der Bilder oder der Maltechnik fragen zu dürfen, dass aber die Angst, sich blosszustellen oder ganz allgemein Schüchternheit (oder weil einfach die Möglichkeit dazu fehlt !) die Studierenden daran hindern, ihre Beziehung zur Malerei zu vertiefen. Gewiss werden Führungen veranstaltet ; leider meistens von « Routiniers »,